

rons, et soixante se présentèrent à la rentrée de septembre 1843." Ce chiffre d'élèves resta le même jusqu'en 1846. C'était le contingent de Montréal qui faisait nombre, car Saint-Jacques n'en fournissait qu'une infime minorité. Mais en 1846, au départ des pensionnaires de la ville pour Saint-Vincent-de-Paul où la communauté ouvrait une maison, le couvent se remplit de jeunes filles de Saint-Jacques et des paroisses voisines.

Le vénérable évêque de Montréal avait aussi promis des novices. Deux prirent le saint habit le 7 septembre 1843 : Mme Léocadie David, de Saint-Jacques, et la Soeur Julie Beau-grand-Champagne, venue de Berthier. Mme David était la soeur de M. Ovide David, qui, selon M. Rochette, " aimait bien le bon Dieu à sa manière ", et à qui M. Beaubien rend un beau tribut d'éloges dans le *Sault-au-Récollet*; on l'appelait, dit-il, le *saint roi David*.

Mme de Kersaint parle ainsi de l'établissement de Saint-Vincent-de-Paul : " La fondation du nouvel établissement de Saint-Vincent en 1846, fut pour notre bon Père Paré un chagrin, prévoyant ce qui est arrivé dans la suite. Mais celles qui restèrent à Saint-Jacques, furent constamment l'objet de sa bienveillance jusqu'au moment où nous remîmes l'établissement entre les mains des dignes Filles de Sainte-Anne. "

La dernière supérieure du Sacré-Coeur à Saint-Jacques fut la Mère M.-Alexandrine Brangier qui ferma l'établissement. M. Paré l'appelait dans son franc langage " sa casseuse de vitres "

Ce bon curé exerçait au Sacré-Coeur les fonctions de supérieur, mais le chapelain fut toujours (1843-1853) M. Joseph Barrette, décédé à la cure de Saint-Liguori (1879), de sorte que M. le curé Maréchal n'eut rien à faire avec le Sacré-Coeur de Saint-Jacques. En effet, il n'y résidait pas, ainsi que l'in-